

LETTRE PASTORALE AUX FRÈRES

**ASSOCIÉS AU DIEU DES PAUVRES**

**Notre vie consacrée  
à la lumière du 4<sup>e</sup> vœu**

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría, FSC  
Supérieur Général  
25 décembre 2003

25 décembre 2003  
Nativité du Seigneur

*L'Esprit du Seigneur est sur moi  
parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction.  
Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres,  
annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres,  
et aux aveugles qu'ils verront la lumière,  
apporter aux opprimés la libération,  
annoncer une année de bienfaits  
accordée par le Seigneur.*

(Lc 4, 18-19).

Frères,

Les fêtes de Noël et du nouvel An sont des occasions très spéciales pour souhaiter ce qu'il y a de mieux aux êtres que nous aimons. C'est pourquoi le message de Jésus au début de sa vie publique me semble très opportun pour souhaiter à chacun de vous de pouvoir vivre une année favorable, une année de

grâce, une année où chacun puisse être un instrument de salut et de libération pour les enfants et les jeunes que le Seigneur nous a confiés.

L'Esprit du Seigneur est également sur nous et il nous a consacrés pour *tenir ensemble et par association les écoles au service des pauvres (Règle 25)* ; pour libérer les jeunes victimes de tant d'oppressions et de tant de situations à risque en les aidant à trouver un sens à leurs vies. Les paroles d'Isaïe que Luc met sur les lèvres de Jésus me semblent bien adaptées pour exprimer mes vœux et introduire cette Lettre Pastorale dans laquelle je veux vous faire part de quelques idées sur notre Vie Consacrée à la lumière de notre quatrième vœu. Nous sommes appelés à vivre associés au Dieu des pauvres, révélé par Jésus et qui a inspiré au Fondateur un type de vie religieuse pour la gloire de la Trinité, au service des enfants et des jeunes pauvres et à partir d'eux au service de tous les jeunes.

## **Éducation à la justice**

Le thème éducatif que l'Institut propose pour cette année est l'*Éducation à la Justice* (Circulaire 448 p. 29). C'est un thème fondamental que je développe dans un des points de cette Lettre Pastorale. Dieu veuille que nous puissions partager ces idées avec toute la communauté éducative de sorte que cette importante dimension de notre mission soit une des

notes caractéristique de l'éducation que nous donnons. Notre Règle résume avec beaucoup de clarté et de force ce qu'est cet engagement : *Envoyés par leur Institut, principalement auprès des pauvres, les Frères sont conduits communautairement à prendre conscience des racines mêmes de la pauvreté qui les environne et à s'engager résolument, par le service éducatif, dans la promotion de la justice et de la dignité humaine (Règle 14).*

## **UMAEL**

Le IIIe Congrès des Anciens Élèves s'est tenu à Mexico du 15 au 18 mai sur le thème *Appelés à servir*. Ce fut une expérience très riche et très belle qui doit nous faire comprendre que les Anciens Élèves constituent une force dont nous devons profiter pour bâtir un monde meilleur. Cette impression s'est renforcée lors de ma visite aux Districts d'Asie où l'on peut toucher du doigt comment les Anciens Élèves, dont beaucoup appartiennent à d'autres religions, s'identifient à nos valeurs lasalliennes.

À Mexico, j'ai lancé aux Anciens Élèves un appel à s'engager dans six domaines spécifiques. Je les ai également recommandés aux jeunes lasalliens dans mon message de cette année. Il s'agit de six appels qui, je l'espère, éclaireront la route de nos Anciens Élèves et des jeunes lasalliens. Je les rappelle de nouveau :

- Appelés à servir les enfants en défendant leurs droits.
- Appelés à servir les jeunes en les aidant à trouver un sens à leurs vies.
- Appelés à servir les pauvres et les exclus en faisant en sorte qu'ils participent activement aux bienfaits de la globalisation.
- Appelés à servir le monde en tissant des liens de fraternité.
- Appelés à servir la paix et à être des artisans de paix dans le monde.
- Appelés à servir l'unité de la famille humaine par l'œcuménisme et le dialogue inter-religieux.

### **Visite pastorale à la PARC (Asie-Pacifique)**

Pendant presque trois mois et à trois périodes différentes, j'ai eu la chance, ou mieux la grâce, de visiter avec le Frère Victor Franco, Conseiller Général, les Frères et les autres membres de la Famille Lasallienne des 15 pays d'Asie et du Pacifique où notre Institut est présent. L'histoire missionnaire lasallienne de cette Région qui a commencé il y a plus de 150 ans est extraordinaire.

Mon attention a été fortement attirée par le fait que nos écoles sont des lieux d'intégration et de rapports positifs entre des religions et des cultures différentes et qu'il y règne un esprit fait de respect, de tolérance et de fraternité. J'ai été aussi beaucoup impressionné

de constater comment les valeurs lasalliennes sont assumées par les différentes cultures et les différentes religions et qu'elles sont pour tous une source d'inspiration.

Notre Institut a fait preuve d'une créativité extraordinaire pour répondre aux besoins des jeunes : Institutions scolaires allant des Écoles maternelles aux Universités, *Boys Town*, projet australien *Kid Help Line* qui reçoit chaque année un million d'appels de jeunes à la recherche d'aide pour résoudre des problèmes de toute nature, projets pour aider les jeunes à trouver un emploi, travail missionnaire ou travail avec les aborigènes, Centres de Formation Catéchétique, aide aux jeunes ayant des problèmes avec la justice, programmes pour les pauvres et beaucoup d'autres initiatives apostoliques.

Le prestige de nos Institutions scolaires est énorme de même que la considération pour les Frères. J'ai été particulièrement impressionné par l'attachement de nos anciens élèves, leur appui à nos institutions et leur collaboration active avec elles. Cela est d'autant plus frappant que, dans plusieurs endroits, ils ne sont pas chrétiens dans la majorité des cas.

Des expressions du type de celles-ci entendues pendant mon voyage m'ont aussi impressionné : « *Je me sens fier d'être Frère* » ( beaucoup de jeunes Frères ). « *Priez pour moi... je prierai pour vous* » ( un bon

nombre de Frères ). « *Je me sens heureux de travailler avec les pauvres* » ( des Frères ). « *Les Frères, ce n'est pas pareil, parce qu'ils sont toujours disposés à nous aider* » ( des étudiants d'un centre de formation d'enseignants pour les écoles rurales ). « *God bless you* » ( salutation de nos élèves du Pakistan quand ils vous serrent la main ).

En définitive, un voyage inoubliable, riche en découvertes personnelles pour moi qui viens d'une culture différente. La spiritualité, la délicatesse, le respect et la tolérance, l'attachement de nos anciens élèves, la créativité et les initiatives nouvelles sont pour moi, et pour d'autres je l'espère, une source d'inspiration et un motif de remercier Dieu dont nous accomplissons l'œuvre.

## **Visite pastorale en Italie**

Cette année, accompagné du Frère Juan Pablo Martín, j'ai eu également la chance de faire la visite de la Région d'Italie. Pendant trois semaines, je suis passé dans plusieurs écoles et communautés. À la fin de la visite, le 15 juin, au terme d'un processus exemplaire, les Districts de Rome et de Turin ont fusionné pour constituer le nouveau District d'Italie.

Outre le passage dans beaucoup de nos écoles, j'ai eu la chance de visiter et d'apprécier d'autres œuvres qui incarnent de façon originale le charisme lasallien,

comme à Turin la Résidence Universitaire *San Giuseppe*, le Centre de soin Arco pour des toxicomanes, la Maison de Charité de l'Union des Catéchistes et son grand centre de formation professionnelle. Le Centre *Don Gnocchi* pour personnes infirmes à Parme. La « Communauté de foi » de Massa. Une école primaire qui a une longue tradition de mouvement de jeunesse à Santa Maria Capua Vetere. Le Centre de Pompei pour enfants ayant des problèmes familiaux. Le Centre de jeunes de Regalbuto et la coopérative de céramique que les Frères y ont lancée. L'École de Acireale qui héberge un foyer d'accueil d'enfants ayant des problèmes familiaux.

Les choses que j'ai le plus appréciées pendant cette visite, ont été la proximité de nos Frères avec leurs élèves, leur grande affection à leur égard et le mouvement de volontaires adultes qui collaborent à ces œuvres dans un admirable esprit de gratuité. La Famille lasallienne italienne avec ses nombreux groupes, ses multiples activités et sa structure au niveau national est un appui pour assurer notre mission éducative.



## ASSOCIÉS AU DIEU DES PAUVRES

### Notre vie consacrée à la lumière du 4<sup>e</sup> vœu

*Tu as ton escabeau  
mais tu t'es arrêté  
parmi les plus pauvres,  
les plus humbles et les paumés.*

*Je veux m'incliner devant Toi,  
mais mon prosternement n'arrive jamais à l'abîme  
où tes pieds reposent  
parmi les plus pauvres et les paumés.*

*L'orgueil ne peut s'approcher de Toi,  
de Toi qui chemines  
sous l'habit des misérables  
parmi les plus pauvres,  
les plus humbles et les paumés.*

*Mon cœur ne sait pas trouver ton sentier,  
le sentier des solidaires,  
par où tu vas parmi les plus pauvres,  
les plus humbles et les paumés.*

Rabindranath Tagore  
*Offrande lyrique n°10*

## Introduction

Je suis personnellement convaincu que c'est dans notre 4<sup>e</sup> vœu que se trouve l'intuition originelle de notre Fondateur. De là son importance et son actualité. Dans sa réflexion sur le 4<sup>e</sup> vœu qui existe dans plusieurs congrégations religieuses, la théologie de la vie consacrée nous dit que ce vœu est une *explicitation de l'engagement fondateur à l'origine d'une forme déterminée de se mettre à la suite de Jésus et exprime comme raison de sa propre espérance, une nouvelle obligation prise volontairement devant l'Église ; c'est un acte de religion pour vivre, à partir de ce vœu, la consécration religieuse et tous les autres engagements qui en émanent.* (*Dictionnaire théologique de la Vie Consacrée*, Publications Clarétiennes, 1989).

C'est pour cela que nous pouvons parler de la place centrale de ce vœu : il nous renvoie au charisme du Fondateur et à l'esprit de l'Institut. Il permet d'avoir une vision globale des autres vœux qu'il concrétise d'une manière spéciale. À cet égard, nous pouvons lui appliquer ce que dit Henri Bergson de tout système philosophique qui ne consiste qu'à tourner autour d'une idée centrale pour l'exprimer de différentes manières et en l'élargissant par cercles concentriques.

Ce fut là, me semble-t-il, la raison pour laquelle le 43<sup>e</sup> Chapitre Général nous a demandé de consacrer une année à approfondir ce vœu. *Le Chapitre*

*Général décide qu'une année post-capitulaire sera consacrée à notre vœu d'association pour le service éducatif des pauvres. Les programmes de formation du centre de l'Institut, les centres régionaux, les retraites des Frères, les Communautés, et les Districts, Sous-Districts et Délégations incluront des programmes pour l'approfondissement de ce vœu. Celui-ci sera une priorité pour les projets personnels et les projets communautaires (Proposition 19). Cette lettre veut être un premier instrument pour nous permettre de commencer une réflexion qui nous prépare à célébrer 2005 comme une année spécialement consacrée à notre vœu d'association pour le service éducatif des pauvres et pour nous aider, dès maintenant, à l'approfondir, d'une manière existentielle et non de façon théorique, pour qu'à sa lumière nous donnions une nouvelle impulsion à notre Consécration à Dieu.*

Cependant j'ai eu une autre raison de choisir le thème de cette lettre. Au cours de l'année 2004, nous aurons une rencontre importante demandée par le 43<sup>e</sup> Chapitre Général pour *mesurer quel est le degré de contribution des œuvres des Districts, Sous-Districts ou Délégations au service éducatif des pauvres. L'analyse de cette évaluation doit déboucher sur un plan d'action... L'évaluation et le plan d'action donneront lieu à un rapport qui servira de base de réflexion pour l'avenir, lors d'une rencontre entre les Visiteurs, les Délégués et les Présidents des*

*Délégations et le Frère Supérieur Général et son Conseil (Proposition 12).*

J'ai eu enfin une autre motivation de type pratique. J'ai animé cette année une retraite sur ce thème pour un groupe de Frères de l'ARLEP. Il m'a donc paru opportun d'en partager le contenu avec tous les Frères de l'Institut.

L'actualité de notre 4<sup>e</sup> vœu réside aussi dans le fait qu'il nous ouvre aux dimensions du monde et qu'il nous fait sortir de nous-mêmes pour nous intéresser aux besoins des jeunes pauvres. Ce vœu est un appel à être créatifs et à prendre de nouvelles initiatives en leur faveur, non seulement au plan personnel mais au niveau de la Communauté et du District puisque c'est pour cela que nous nous sommes associés. Plus que jamais, ce décentrement est nécessaire aujourd'hui face aux difficultés que nous connaissons et qui peuvent nous conduire à nous replier sur nous-mêmes et à nous enfermer dans nos sécurités.

C'est pour nous mettre en garde contre cette tentation, que le Professeur Andrea Ricardi, fondateur de la Communauté de Sant'Egidio, nous disait dans une causerie qu'il a faite aux Supérieurs Généraux, lors de l'une des dernières Assemblées de l'USG : *Devant l'horizon du monde actuel, nous courons le risque de nous sentir déstabilisés, dépassés par la taille des défis et par la complexité des problèmes... En dépit de*

*notre histoire chrétienne, nous pouvons, nous aussi, être en proie à ce sentiment de désorientation qui nous empêche de nous pencher avec amour à la fenêtre de la vie, ou qui nous pousse à nous laisser guider par un sentiment d'impuissance ou, en fin de compte, à nous enfermer; les années aidant, dans les problèmes de notre institution, et des problèmes il y en aura toujours. Nous nous " auto-conservons " mais nous ne faisons pas face aux défis du présent.*

Il me semble que revitaliser cette dimension constitutive de notre vocation nous permettra, en même temps, d'aller à l'essentiel et de récupérer nos racines. Car ce n'est pas la même chose de bien fonctionner au plan de l'institution et être évangéliquement significatifs.

## **L'intuition originelle et l'évolution historique de notre 4<sup>e</sup> vœu**

Il s'agit d'un bref parcours historique sur l'évolution de notre 4<sup>e</sup> vœu, à partir surtout de nos formules de vœux et de leur interprétation dans les Règles successives de l'Institut. Je me bornerai à quelques passages de ces formules pouvant éclairer le sens de notre 4<sup>e</sup> vœu et nous permettre de comprendre son importance et sa place centrale.

Auparavant cependant, je désire me référer à un texte antérieur à ceux-là, car il ébauche déjà le contenu de

ce vœu. Il s'agit du *Mémoire sur l'Habit* écrit, selon les apparences, à la fin de 1689 ou au début de 1690. Le Fondateur s'exprime ainsi : *Cette communauté se nomme ordinairement la communauté des Écoles chrétiennes et n'est présentement établie ni fondée que sur la providence... On s'y emploie dans cette communauté à tenir les écoles gratuitement... Ce texte est intéressant parce que, d'une part, il y est question de communauté, et d'autre part, de tenir gratuitement des écoles : deux éléments qui donneront naissance à l'Association pour le service éducatif des enfants et des jeunes pauvres.*

Le dernier Chapitre Général nous dit que *le vœu d'origine qui a associé le Fondateur avec douze Frères en 1694, pour le service éducatif des pauvres, est la source des associations lasalliennes de laïcs et de religieux qui veulent rejoindre la mission lasallienne. Sans doute parce qu'il s'est agi d'un vœu public et perpétuel. Il me semble cependant qu'il faut tenir compte du vœu héroïque de 1691 car il représente l'association du Fondateur avec deux Frères disposés à aller de l'avant, y compris dans les conditions les plus difficiles des écoles en faveur des pauvres.*

Le texte est émouvant car il exprime un engagement irrévocable : *Très Sainte Trinité... nous nous consacrons entièrement à vous pour procurer de tout notre pouvoir et de tous nos soins l'établissement de la Société des Écoles chrétiennes, en la manière qui*

*nous paraîtra vous être la plus agréable et la plus avantageuse à ladite Société... Nous faisons vœu d'association et d'union pour procurer et maintenir ledit établissement sans nous en pouvoir départir, quand même nous ne resterions que nous trois dans ladite Société et que nous serions obligés de demander l'aumône et de vivre de pain seulement...*

Il s'agit d'un vœu prospectif ouvert sur l'avenir. Dans un moment de crise, ce vœu est une invitation à poursuivre le chemin déjà commencé dans la créativité, l'espérance et un enthousiasme renouvelé. Comme nous le dit le Frère Michel Sauvage : *Le vœu de 1691 ouvre cette expérience à un avenir à faire. Le vœu énonce un projet précis mais nullement figé. Il ne porte pas sur des obligations définies qu'il suffirait d'observer ; il exprime ainsi la fidélité comme une recherche à poursuivre plutôt que comme un patrimoine à maintenir. À fortiori la matière de ce vœu ne comporte aucun interdit mais elle est constituée par une volonté concrète d'inventer le bien en le discernant communautairement (Lasalliana 49).* C'est également tout un programme pour nous qui sommes aujourd'hui dans une crise, c'est à dire un moment de grâce, qui peut nous permettre de rajeunir notre charisme par des réponses créatives aux nouvelles pauvretés des jeunes et de notre société.

Mon attention est attirée par le fait que dans le vœu de 1694, *procurer l'établissement de la Société des*

*Écoles chrétiennes* est remplacé par *procurer votre gloire*. Cela veut dire que, pour le Fondateur et les premiers Frères, la gloire de Dieu est procurée par l'établissement des écoles populaires pour les enfants et les jeunes pauvres.

Un autre fait intéressant est de voir comment chacun des profès mentionne les douze compagnons avec lesquels il mise sa vie sur les écoles en faveur des pauvres. L'association n'est pas un principe métaphysique. Elle est faite de visages concrets. C'est pour cela que notre dernier Chapitre Général a voulu parler davantage d'Associés que d'Association. Et il ne s'agit pas non plus d'un quatrième vœu. C'est le premier des vœux par lesquels les Frères s'engagent : *Et pour cet effet je promets de m'unir et de demeurer en société avec les Frères... pour tenir ensemble et par association les écoles gratuites...* C'est donc un fait que notre quatrième vœu actuel a été le premier vœu du Fondateur et des premiers Frères et qu'il représentait pour eux l'expression du charisme et de la finalité de l'Institut.

Une fois de plus association et écoles gratuites, désignant au fond le service éducatif des enfants et des jeunes pauvres, apparaissent indissolublement unies. Malheureusement à partir de la Bulle, dans la formule de 1726, l'association disparaît comme vœu et bien qu'elle reste explicitement exprimée, elle apparaît dès lors, après celui de stabilité, comme le cinquième vœu



et se limite à celui d'enseigner gratuitement : *Je promets de m'unir et de demeurer en société avec les Frères des Écoles Chrétiennes, qui se sont réunis pour tenir ensemble et par association les écoles gratuites... C'est pourquoi je promets et fais vœu de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, de stabilité et d'enseigner gratuitement.* Il faudra attendre le Chapitre de 1986 pour que soit réuni de nouveau en un seul vœu ce que le Fondateur avait uni dès le commencement : *association pour le service éducatif des pauvres.*

En effet, dans toutes nos formules de vœux jusqu'en 1986, on ne mentionne plus le vœu d'association qui est réduit à celui d'*enseigner gratuitement*. En 1901 et jusqu'en 1947, on ajoute à ce dernier les pauvres pour répondre à un souci de type casuistique, repris dans le Rescrit du 12 janvier 1901 qui limite le vœu « *à ne rien exiger ni recevoir des enfants des artisans et des pauvres ou de leurs parents... à titre de rétribution pour l'enseignement donné selon la Règle* » (*Petit Traité de l'État Religieux*, 1949, page 271).

Les aspects juridiques semblent avoir absorbé l'impulsion mystique des origines et ceci presque depuis les commencements. Le problème semble tourner autour de la possibilité de recevoir quelque chose et de qui. C'est ce qu'on peut voir dans le chapitre que le Frère Bruno Alpage a consacré aux multiples rescrits relatifs à la gratuité dans « *L'Institut au service éducatif des pauvres* » (*Études lasalliennes* n° 7) et où il fait état

des péripéties de notre histoire sur cette question. Il y a malgré tout, dans le combat pour la gratuité, la défense d'une intuition originelle considérée comme essentielle ainsi que le dit la Règle de 1718 : *L'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes est une Société dans laquelle on fait profession de tenir les écoles gratuitement... et cela est essentiel à leur Institut.*

Le Petit Traité de l'État religieux lui-même, plus connu sous le nom de Catéchisme des Vœux, malgré son orientation plus juridique que pastorale caractéristique de l'époque, conclut l'explication de ce qui était alors notre 5e vœu en affirmant avec force : *Dans la pensée de Saint Jean-Baptiste de La Salle, l'œuvre principale de l'Institut, sa mission première, est de donner l'éducation chrétienne " aux enfants des artisans et des pauvres " : c'est pour eux surtout que nous sommes établis, c'est le sillon propre que nous avons à tracer et à féconder dans la Sainte Église. Faire passer à l'arrière-plan ces écoles populaires, auxquelles nos prédécesseurs se montrèrent si fortement attachés, qui étaient leur gloire et leur valaient la sympathie de tous les rangs de la société, et leur préférer des œuvres plus intéressantes ou plus brillantes au point de vue humain... multiplier à leur détriment les pensionnats, les externats payant, délaisser plus ou moins l'humble clientèle des petites écoles pour une autre de plus flatteuse apparence serait engager l'Institut dans une voie périlleuse en le détournant de sa fin primordiale* (page

280).

Le Chapitre de rénovation de 1966-67 va réaliser un changement significatif qui répond mieux à l'intuition des origines. Alors qu'un groupe de Capitulants faisaient campagne pour la suppression des vœux spécifiques, le Chapitre a vigoureusement défendu leur importance comme il apparaît dans le document capitulaire *Consécration Religieuse et Vœux*. Deux changements significatifs seront faits. Pour la première fois le service éducatif des pauvres devient matière d'un 4<sup>e</sup> vœu, ce qui revêt une signification spéciale, comme nous l'avons vu en parlant du 4<sup>e</sup> vœu dans la théologie de la vie religieuse. Mais, chose plus importante encore, le Chapitre transforme le vœu d'enseigner gratuitement en celui de service éducatif des pauvres. Il faudra cependant attendre le 41<sup>e</sup> Chapitre Général et la Règle de 1987, notre Règle actuelle, pour voir de nouveau réunis, comme aux origines, l'Association et le Service éducatif des pauvres : *C'est pourquoi, je promets et fais vœu de chasteté, pauvreté, obéissance, d'association pour le service éducatif des pauvres et de stabilité dans l'Institut.*

Je crois que ce parcours historique constitue une toile de fond nécessaire pour mieux comprendre ce qu'aujourd'hui, et face à l'avenir, nous devons vivre pour être fidèles à nos racines et à l'intuition originelle du Fondateur et des premiers Frères. Nous ne pouvons

pas séparer ces premiers Frères du Fondateur, car c'est associés à lui qu'ils ont fait naître l'Institut.

Je pense que nous pouvons résumer les idées précédentes en disant que, même si nous avons récupéré le vœu d'Association pour le service éducatif des pauvres, le fait est que jusqu'en 1986 dans toutes les formules de vœux à partir de 1694, on a clairement exprimé *pour tenir ensemble et par association les écoles gratuites* (1694-1947) ou *au service des pauvres* (1967-2000). C'est là, pour nous, la manière de procurer la gloire de Dieu.

Face à la situation désastreuse des enfants des artisans et des pauvres, le Fondateur découvre l'Association comme le moyen le meilleur de remédier à de si grands maux : *Dieu a eu la bonté de remédier à un si grand inconvénient, par l'établissement des écoles chrétiennes où l'on enseigne gratuitement et uniquement pour la gloire de Dieu* (Méditation 194, 1). C'est l'équivalent de l'utopie évangélique d'une terre libérée du mal des indiens guaranis.

### **L'expérience vécue du vœu d'association pour le service éducatif des pauvres, chez les Frères.**

Ce fut le thème de ma seconde lettre pastorale de 2001, c'est pourquoi je ne m'attarderai pas. Nous pouvons dire que notre vœu d'association est l'axe

central qui donne son unité à la vie du Frère et illumine les diverses dimensions de son existence. En effet, nous nous consacrons à Dieu, *associés en communauté*, pour le service éducatif des pauvres et, à partir d'eux, de tous les jeunes. Consécration et mission tournent autour de notre association.

Cela implique que la communauté doit être pour nous le premier lieu de l'expérience de l'association, de sorte que nous nous sentions soutenus par nos Frères, mais qu'en même temps, nous soutenions nos Frères pour vivre ensemble notre consécration et développer notre mission.

La finalité de notre association est de *répondre aux besoins d'une jeunesse pauvre et loin du salut*. Ceci nous fait comprendre que la communauté n'existe pas pour elle-même mais qu'elle existe en fonction d'une mission. Notre association communautaire continuera à avoir du sens dans la mesure où nos communautés donneront une réponse aux inquiétudes des jeunes et à celles du monde par leur solidarité active et leur créativité féconde, par leur attention et la proximité de leur présence aux jeunes blessés des bords du chemin. La communauté est en même temps le lieu de discernement qui nous permettra de façonner notre identité collective dans notre service apostolique.

## **L'expérience vécue du vœu d'association**

## **pour le service des pauvres, partagée avec les laïcs.**

Dans le *Mémoire sur l'Habit*, le Fondateur, après avoir défini de quelle communauté il s'agit et qui sont ceux qui la constituent, ajoute : *On s'y applique aussi à former des maîtres d'école pour la campagne dans une maison séparée de la communauté qu'on nomme séminaire. Ceux qui y sont formés n'y demeurent que quelques années jusqu'à ce qu'ils soient entièrement formés tant à la piété qu'à ce qui est de leur emploi* (4). J'aime à penser que ce fut la première forme de l'association avec les laïcs et une façon complémentaire de vivre le même charisme.

Il est curieux, je dirais même mieux, il est providentiel de constater comment le chemin parcouru par l'Église et la Vie consacrée dans les dernières années nous a conduits à vivre une spiritualité de communion avec les laïcs et à ouvrir à d'autres les potentialités de notre charisme. Dans notre cas, cette expérience se trouve en outre renforcée par notre vœu d'association que nous sommes appelés aujourd'hui à élargir à tous ceux qui désirent s'approprier le charisme de La Salle dans leur propre état de vie, non pas nécessairement comme matière d'un vœu mais définitivement comme attitude.

Trois facteurs ont influé sur cette nouvelle façon de voir les choses :

- Une ecclésiologie de communion et la redécouverte du rôle du laïcat.
- Une nouvelle prise de conscience des potentialités du charisme.
- La diminution des vocations et le vieillissement qui rendent difficile le maintien des œuvres.

Bien que normalement ce mouvement vers le laïcat se soit fait très souvent à partir de ce dernier critère, celui-ci, au fond, reste le moins important. Ce dont il s'agit surtout, c'est de vivre une ecclésiologie de communion, de redécouvrir le rôle du laïc dans l'Église et de renforcer le charisme. C'est à ces deux critères que je vais brièvement me référer.

**• Une ecclésiologie de communion et la redécouverte du rôle du laïcat**

Il y a presque quarante ans, la Déclaration nous invitait à donner aux laïcs la place qui leur revient dans l'école lasallienne : *C'est pourquoi les Frères sont heureux de collaborer avec des laïcs qui fournissent à la communauté éducative l'apport irremplaçable de leur connaissance du monde, de leur expérience familiale, civique, syndicale. Ils font en sorte que les laïcs soient en mesure de tenir leur place dans la vie de l'école : dans la catéchèse, dans les mouvements apostoliques, les activités périscolaires, voire dans les responsabilités d'administration et de direction*

(46, 3). Nous savons que ce timide « voire » est aujourd'hui un fait dans beaucoup de Districts.

La Déclaration nous invitait, par ailleurs, à favoriser l'éveil et l'animation d'un laïcat chrétien engagé (D. 26,1 ; 31,6 ; 32, 1; 47,4).

Quant à l'ecclésiologie de communion, nous pouvons voir comment le dernier document de l'Église sur la Vie Consacrée : *Repartir du Christ* recueille l'enseignement de Jean-Paul II exposé surtout dans *Christi fideles laici* et *Novo Millenio inuente*. L'Église nous invite avant tout aujourd'hui, à vivre une spiritualité de communion : *Faire de l'Église la maison et l'école de la communion : tel est le grand défi qui se présente à nous dans le millénaire qui commence, si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aussi aux attentes profondes du monde* (NMI, 43). L'Église compte sur nous car elle voit en nous des *experts en communion* (VC, 46).

Nous devons garder cela présent en arrière-fond de notre association avec les laïcs lorsque nous établissons avec eux un nouveau type de communion et de collaboration. Comme le dit le document : *Si la collaboration a eu lieu, parfois même dans un passé récent, sous forme de suppléance en raison de la carence des personnes consacrées nécessaires au déroulement des activités, elle naît à présent de l'exigence de partager les responsabilités non seulement*



*dans la gestion des œuvres de l'Institut, mais surtout dans l'aspiration à vivre des aspects et des moments spécifiques de la spiritualité et de la mission de l'Institut. Et après nous avoir rappelé l'aide et l'apport spirituel que nous fournissent les laïcs, le document conclut ainsi : La communion et la réciprocité dans l'Église ne sont jamais à sens unique (Repartir du Christ n° 13).*

**• Une nouvelle prise de conscience des potentialités du charisme**

Le charisme est un don de l'Esprit à l'Église, nous ne pouvons donc ni le « séquestrer » ni le retenir que pour nous. Notre relation avec les laïcs nous aide à découvrir ce nouveau sens du charisme qui, en réalité, n'est pas si nouveau que cela, puisque le charisme des origines de beaucoup d'ordres anciens a été partagé par les laïcs, comme ce fut le cas des Tiers Ordres. En fait, il ne s'agit pas pour nous, religieux, de partager avec les laïcs un charisme qui nous appartient et qui doit s'adapter désormais à une réalité laïque. Le charisme précède la façon dont il est incarné dans la vie religieuse ou dans la vie laïque. Tous, consacrés ou laïcs, nous sommes appelés à *boire au même puits* et à vivre le même charisme à partir de notre vocation spécifique (Cf. Antonio Maria Sicari, *Gli antichi carismi nella chiesa. Per una nuova collocazione*, Jaca Book, Milano 2002).

## Notre itinéraire vers les pauvres à la lumière du Fondateur

Donner une éducation aux enfants des artisans et des pauvres, notre première finalité, ne se limite pas seulement à une manière d'orienter en priorité vers eux notre mission apostolique. Mais ce doit être, comme ce le fut pour notre Fondateur, une véritable école de spiritualité. C'est pourquoi je veux éclairer notre propre itinéraire par les démarches vécues et les expériences faites par Saint Jean-Baptiste de La Salle.

C'est dans un très beau langage que l'Exhortation *Vita Consecrata* s'exprime sur la valeur spirituelle du service des pauvres. *Le service des pauvres est un acte d'évangélisation qui, en même temps qu'il scelle la fidélité à l'Évangile, invite à la conversion permanente, puisque – comme le dit Saint Grégoire le Grand – “ la charité s'élance merveilleusement vers les hauteurs quand elle se laisse miséricordieusement attirée en bas vers les misères du prochain ; et plus elle descend avec amour vers les faiblesses, plus elle reprend avec vigueur sa course vers les sommets ”* (VC 82).

– Les pauvres sont nos maîtres. En pratique, ce qui est le plus important dans notre marche à la suite du Christ, ce n'est pas de dénoncer à la manière de celui qui prophétise du dehors, en partant de données statistiques ou de textes bibliques, mais d'annoncer dans

notre propre personne, réconciliée et pauvre, qu'une nouvelle manière de vivre est possible. *Avez-vous ces sentiments de charité et de tendresse pour les pauvres enfants que vous avez à élever ? et profitez-vous de l'affection qu'ils ont à votre égard, pour les porter à Dieu ?* (Méd. 101, 3).

– Les pauvres sont nos juges comme nous pouvons le voir en Matthieu 25. Avons-nous nous évalué les œuvres et les institutions à partir de leur perspective et de leurs jugements ou du seul point de vue de la rentabilité ? *Vous pouvez dire la même chose de vos disciples, savoir : qu'au jour du jugement ils seront votre gloire, si vous les avez bien instruits et s'ils ont profité de vos instructions ; parce que celles que vous leur aurez données, et le profit qu'ils en auront fait sera découvert devant tout le monde. Et ainsi, vous recevrez alors de la gloire de les avoir bien instruits, non seulement en ce jour-là, mais aussi pendant toute l'éternité, parce que la gloire que vous leur aurez procurée rejaillira sur vous* (Méd. 208, 1).

– Servir les pauvres du Christ nous renforce dans notre vocation et notre engagement à suivre Jésus. *Ainsi plus vous les affectionnez, plus vous appartenez à Jésus-Christ* (Méd. 173, 1). Et le 42<sup>e</sup> Chapitre Général affirme aussi que l'expérience nous montre que l'implication des jeunes dans des activités en faveur des pauvres leur offre une bonne occasion de mûrir leur vocation (Circ. 435, p. 63).

– Demander la grâce de trouver dans les pauvres le visage de Jésus-Christ. C'est un don de Dieu. Combien de fois m'a-t-il été donné de contempler ainsi le Seigneur ? Saint Vincent de Paul, pour sa part, aimait dire que, *lorsqu'on est contraint d'interrompre la prière pour assister un pauvre dans le besoin, en réalité, on ne l'interrompt pas, parce que c'est " quitter Dieu pour Dieu "* (VC 82). Et Saint Jean-Baptiste de La Salle ne pensait pas autre chose : *Reconnaissez Jésus sous les pauvres haillons des enfants que vous avez à instruire* (Méd. 96, 3).

– Les valeurs des pauvres sont plus chrétiennes que celles de la société de consommation dans laquelle nous vivons. Leur solidarité, leur capacité à faire la fête, leur fragilité même, le fait qu'ils vivent sans comptes ni assurances les " désinstalle ", tout en les rendant plus généreux et plus libres. *Les pauvres étaient ceux qui suivaient le plus ordinairement Jésus-Christ Notre Seigneur, et ce sont ceux aussi qui sont les plus disposés à profiter de sa doctrine, parce qu'il se trouve en eux moins d'obstacles extérieurs* (Méd. 166, 2). Et dans la méditation sur Saint François d'Assise le Fondateur ajoute : *Vous êtes chargés par votre emploi d'aimer les pauvres, puisque la fonction que vous y avez est de vous appliquer à les instruire. Regardez-les avec Saint François comme des images de Jésus-Christ, et comme ceux qui ont plus de disposition à recevoir abondamment son Esprit* (Méd. 173, 1).

– Croire que les pauvres sont les *créateurs du futur*. Avoir conscience que ce sont eux qui sont les vrais agents du changement et qu'ils sont une source de dynamisme pour tous. Vouloir malgré tout collaborer à changer les structures de l'histoire. Est-ce que je fais ce que je peux, et du mieux que je le peux, pour soulager et éradiquer la misère du monde ? *Considérez que c'est une pratique qui n'est que trop ordinaire aux artisans et aux pauvres, de laisser vivre leurs enfants à leur liberté comme des vagabonds, qui errent çà et là pendant qu'ils ne peuvent encore les employer à quelque profession, n'ayant aucun soin de les envoyer aux écoles, tant à cause de leur pauvreté, qui ne leur permet pas de satisfaire des maîtres, qu'à cause qu'étant obligés de chercher du travail hors de chez eux, ils sont comme dans la nécessité de les abandonner. Les suites cependant en sont fâcheuses... Dieu a eu la bonté de remédier à un si grand inconvénient, par l'établissement des écoles chrétiennes où l'on enseigne gratuitement et uniquement pour la gloire de Dieu* (Méd. 194, 1).

– C'est ma pauvreté personnelle qui rendra mon travail crédible (R 32) en cohérence réelle avec notre choix. *Car la pauvreté doit être aimable à vous qui êtes chargés de l'instruction des pauvres* (Méd. 96, 3).

– Les pauvres sont une priorité. Est-ce que dans nos critères pratiques, ce sont les besoins des pauvres et des moins doués qui ont la priorité (R 40) ? Quels

sont nos critères d'admission ? *Vous avez tous les jours de pauvres enfants à instruire ; aimez-les comme a fait ce saint (Saint Cyprien), suivant en cela l'exemple de Jésus-Christ. Préférez-les à ceux qui ne sont pas ; car Jésus-Christ ne dit pas : " l'Évangile est prêché aux riches ", mais " aux pauvres ". Ce sont ceux aussi dont Dieu vous a chargés, et auxquels vous êtes obligés d'annoncer les vérités du saint Évangile* (Méd. 166, 2).

– Être sollicités par les pauvres et subir la persécution : telle est la meilleure évaluation de ce que nous faisons. C'est bon signe si les pauvres nous choisissent et se trouvent bien avec nous. *Nous sommes de pauvres Frères, oubliés et peu considérés des gens du monde : il n'y a que les pauvres qui nous viennent chercher ; ils n'ont rien à nous présenter que leurs cœurs disposés à recevoir nos instructions* (Méd. 86, 2). C'est bon signe également si les ennemis de la justice nous persécutent. *Toute la reconnaissance qu'on doit attendre d'avoir instruit les enfants, et surtout les pauvres, ce sont des injures, des outrages, des calomnies, des persécutions et la mort même... N'en attendez point d'autre si vous avez Dieu en vue dans le ministère qu'il vous a confié* (Méd. 155, 3).

– Comme la Règle l'affirme, un critère important et indispensable de notre formation permanente doit être le service éducatif des pauvres : *À la suite du Fondateur, les Frères envisagent leur propre épa-*

*nouissement personnel et communautaire, intellectuel et spirituel à la lumière d'une conversion progressive aux pauvres (R 40b).*

– En plus du travail qui nous est assigné, nous devons nous ingénier à nous occuper aussi du monde des pauvres. D'un point de vue évangélique, il est toujours préférable et plus sûr d'appartenir à une organisation qui relie à ce monde (cf. Mt 25 ; Lc 4, 17-20 ; Mt 11, 2-7). Pour nous Frères, c'est là une manière concrète de vivre notre 4<sup>e</sup> vœu lorsque nous n'avons pas la chance, ou mieux, la grâce, de travailler directement avec les pauvres. *Vous avez le bonheur de travailler à l'instruction des pauvres, et d'être attachés à un emploi, lequel n'est estimé et honoré que de ceux qui ont l'esprit chrétien. Remerciez Dieu...* (Méd. 113, 1).

## **Notre consécration à la lumière du 4<sup>e</sup> vœu**

Nos vœux ne peuvent être bien sûr compris qu'à partir de notre consécration à Dieu et non à partir de raisons d'ordre éthique ou simplement fonctionnel. Aujourd'hui, la théologie de la Vie Religieuse nous parle d'un vœu en trois (au sens trinitaire) car en réalité, notre unique vœu radical est notre consécration totale à Dieu. S'il y a quelque chose qui retient l'attention dans la *Vita Consecrata*, c'est son fondement trinitaire qui répond à ce que la théologie lasallienne nous a toujours dit au sujet de la Consécration. Mais

ainsi que nous l'avons vu au début de cette lettre, pour le Fondateur la façon la meilleure de procurer la gloire de Dieu, c'est par l'association pour le service des pauvres.

Pour Saint Augustin, le religieux est *l'homme consacré au nom de Dieu et qui se donne entièrement à Lui*. La consécration implique l'idée de se **réserver** totalement pour Dieu. Mais si dans la consécration nous nous réservons pour Dieu, c'est pour être ré-envoyés au monde en son nom. La Consécration-**réserve** signifie, en même temps, mission pour le monde, au nom de Dieu. Et, selon la Règle, la genèse de notre mission a été le fruit de l'attitude spirituelle du Fondateur qui, *sous l'inspiration de Dieu et à la lumière de la foi, fut saisi par la détresse humaine et spirituelle " des enfants des artisans et des pauvres "*(R. 1 et 11).

## **Notre Chasteté à la lumière du 4<sup>e</sup> vœu**

À la racine de la chasteté, il n'y a aucune négation de l'amour humain. La chasteté est plutôt l'affirmation de l'amour. Elle ne peut exister que lorsqu'une personne se trouve possédée et transformée de l'intérieur par le Royaume, c'est à dire par l'amour de Jésus-Christ, un amour sans restriction qui se règle sur les choix, les attitudes et les préférences du Christ. C'est pourquoi la Règle nous dit que la chasteté permet aux Frères de *suivre Jésus-Christ, comme expression du don total d'eux-mêmes à sa personne, qu'elle est mystère de*



*mort et de résurrection, de sacrifice et de fécondité, et qu'elle témoigne au monde de ce que vaut une vie dans laquelle l'amour se met au service de tous... Ils vivent cet appel progressivement comme un épanouissement humain résultant d'une tendresse à l'égard de tous et surtout des pauvres (R 28).*

La chasteté est l'amour préférentiel de la personne de Jésus-Christ inspiré par Dieu au cœur du Frère. Ce n'est pas un vœu de « désamour », mais de radicalisme en amour. Il jaillit de l'expérience même de l'amour humain qui, dans sa dimension la plus profonde, reste ouvert et réclame un amour absolu. Notre expérience de l'insatisfaction et de l'amour est centrée sur la personne de Jésus. *Il m'a aimé et s'est livré pour moi* (Gal 2, 19-20). Son amour est pour toujours le fondement et le soutien de mon existence et de ma capacité à continuer son engagement, surtout en faveur de ceux qui sont le moins aimés et qui ont le plus besoin de mon amour. Notre cœur doit aimer comme le sien. Notre relation affective et personnelle avec le Seigneur doit nous conduire à aimer ceux qu'il a le plus aimés : les pauvres et les marginalisés.

Ainsi compris, le célibat n'est pas une évasion du monde pour rechercher une perfection personnelle. Nous ne pouvons pas non plus le réduire à une simple valeur contre-culturelle dans un monde marqué par le sexe, la consommation et l'hédonisme, ni en faire un

simple recours fonctionnel qui facilite la mobilité des évangélistes. *Dans la perspective du Règne, comme dans ce qui a été personnellement vécu par Jésus, le célibat fut pour Lui, et doit être pour ceux qui sont appelés à le suivre sur ce même chemin, une présence ouverte et envisagée comme une action transformatrice (Ph 3, 13-14), par une existence vécue comme une solidarité avec ceux qui ont le plus besoin de cette transformation de la vie, de la société et du monde où nous vivons. Cette dynamique de solidarité et de transformation n'est pas autre chose que l'expression d'un amour du prochain puissant et fécond... Pour Jésus, il est clair, selon le sermon eschatologique de Matthieu, que notre amour de Dieu passe par l'identification de ce Dieu aux plus petits et à ceux qui sont abandonnés. Il n'existe pas d'autre code pour montrer clairement que le célibat consacré, dans sa perspective christologique globale et radicale, est la solidarité cohérente avec les laissés pour compte (Marcelo Azevedo).*

L'amour universel pour tous les hommes reste au niveau d'une simple abstraction conceptuelle s'il ne s'incarne pas dans l'amour concret pour des individus en particulier. Péguy parle de la contradiction de ceux qui pensent qu'ils aiment tout le monde parce qu'ils n'aiment personne. L'amour concret se déploie en cercles concentriques. La chasteté amplifie les espaces de la charité, elle affine et renforce l'amour ; loin d'en faire une abstraction, elle le rend concret. Le premier

de ces cercles est certainement notre communauté. Mais le second ne devrait-il pas être ceux pour qui nous nous sommes associés : les enfants et les jeunes pauvres et ceux qui sont loin du salut ?

La chasteté nous permet d'intégrer l'amour gratuit à l'amour efficace. C'est pourquoi Monseigneur Romero affirmait que *le monde des pauvres nous apprend ce qu'est l'amour chrétien... qui doit être certainement gratuit, tout en recherchant aussi l'efficacité historique*. L'amour qui jaillit de la chasteté est le reflet de l'amour trinitaire qui est à la fois **gratuit** et **efficace**. *La chasteté est le reflet de l'amour infini qui relie les trois Personnes divines dans la profondeur mystérieuse de la vie trinitaire ; amour dont témoigne le Verbe incarné jusqu'au don de sa vie ; amour " répandu en nos cœurs par l'Esprit Saint " (Rm 5, 5), qui pousse à une réponse d'amour total pour Dieu et pour les frères (VC 21).*

## **Notre pauvreté à la lumière du 4<sup>e</sup> vœu**

On a défini le salut comme un mystère de pauvreté. Et nous savons que la faiblesse de Dieu est la manifestation la plus merveilleuse de sa toute-puissance. Les enfants et les jeunes pauvres que nous éduquons en association sont le sacrement de cette réalité. Ils nous font découvrir le pouvoir de Dieu dans notre faiblesse et nous permettent de vivre notre pauvreté dans une plus grande authenticité. Notre vœu de pau-

vreté devrait en réalité s'appeler un vœu de richesse, car ce qui le définit, c'est la découverte de la richesse abondante de Dieu et de son Règne et d'en profiter, dans la petitesse d'une vie à la suite de Jésus, dans l'humilité, la joie, l'ouverture aux pauvres.

Être pauvre c'est ne pas trouver en soi-même les arguments nécessaires pour espérer le salut ou le donner aux autres. Le Fondateur nous répète souvent que notre service des pauvres doit nous conduire à vivre dans une attitude de pauvreté. La pauvreté de l'être et de la personne, et la pauvreté du cœur nous font parfois sentir le vide des hommes qui nous entourent, cette solitude existentielle qui, dans les moments difficiles de la vie, nous fait chercher et trouver en Dieu notre seul et authentique appui. C'est cette pauvreté de l'être et de la personne qui soutient et fait grandir en nous la liberté intérieure dont le fruit principal est la paix, car elle nous fait accepter, dans la sérénité, la certitude de nos propres limites.

C'est bien la pauvreté qui constitue le statut ontologique de créature qu'est chaque homme. Fondamentalement, être une créature, c'est ne pas avoir. C'est recevoir sans cesse de Dieu l'essence et l'existence. Tout étant reçu de Dieu et tout étant propriété et don de Dieu, tout doit aussi devenir don pour les autres. Le pauvre n'est pas seulement celui qui reçoit, c'est aussi celui qui donne et qui donne sans limites. C'est dans ce sens que la Règle nous dit : *Par la pauvreté*

*évangélique, les Frères se font pauvres pour suivre Jésus-Christ pauvre et pour mieux servir les hommes, leurs frères, surtout ceux qui sont les plus déshérités (R 32).*

La pauvreté doit nous conduire à tout voir du point de vue de Dieu et de la gratuité divine originelle. *Vous avez tout reçu gratuitement, donnez tout gratuitement*, nous demande Jésus dans l'Évangile. Nous savons aussi que pour Saint Jean-Baptiste de La Salle, la gratuité, qui fait partie de notre 4<sup>e</sup> vœu, est un élément essentiel de ce que nous sommes. Nous ne devons pas oublier que notre première appellation fut celle de Frères des Écoles chrétiennes et gratuites. Appliquant à notre ministère les paroles de Saint Paul, le Fondateur nous dit : *Remerciez Dieu de ce qu'il a la bonté de se servir de vous pour procurer aux enfants de si grands avantages, et soyez fidèles et exacts à le faire sans recevoir aucun salaire ; afin que vous puissiez dire avec Saint Paul : le sujet de ma consolation, c'est d'annoncer l'Évangile gratuitement, sans qu'il en coûte rien à ceux qui m'entendent (Méd. 194, 1).*

Dans une société comme la nôtre, se mettre à la suite de Jésus pauvre signifie s'opposer activement pour ne pas succomber à une mentalité consumériste ; c'est user des choses de façon à nous permettre constamment de nous souvenir de Dieu et de vivre de Lui comme étant l'unique Absolu et l'unique Nécessaire, et le prochain, spécialement les jeunes pauvres que

nous éduquons, comme sa présence dans l'histoire. Dans un monde comme le nôtre, marqué par des inégalités toujours plus grandes et où apparaissent de nouvelles pauvretés, nous attribuer à la légère le titre de pauvres doit nous faire honte, alors que 40 à 50 millions de personnes meurent de faim chaque année et que tant d'autres sont exclues des bienfaits de l'économie. Cependant, le fait d'être différents d'elles ne doit pas nous empêcher d'être pauvres, ni solidaires des pauvres, il doit au contraire nous inviter à mettre cette différence à leur service.

Se mettre à la suite de Jésus ne se vit pas dans la pure intériorité, mais au cœur de l'histoire, à son exemple : *Le chemin de Jésus est clairement incliné vers ceux qui sont en bas... Jésus aide ceux qui ont été dépouillés de leur humanité non à la manière d'un héros ou d'un philanthrope mais en partageant leur sort, en se plongeant dans leur souffrance, en se rendant solidaires d'eux, pour les conduire dans cette solidarité même au Royaume de Dieu. Le chemin de Jésus ne suit pas une trajectoire ascendante, et ne va pas vers un avenir meilleur en anticipant sur l'histoire. Il s'inscrit au contraire dans un mouvement descendant qui débouche dans l'histoire souffrante de l'humanité... Il est amour créateur du sous-homme, du marginalisé, de celui qui ne compte pour rien, qui est jugé sans valeur ou qui n'est pas aimé (Moltmann).*

C'est ainsi que l'a compris le Fondateur en fidélité à

l'Évangile. En parlant de la pauvreté, la Règle évoque *l'itinéraire spirituel de notre Père, Jean-Baptiste de La Salle* (R 32) et nous savons que cet itinéraire est celui d'une incarnation. *D'engagement en engagement le Seigneur a conduit de La Salle et ses disciples à assumer pleinement la mission du Fils de l'homme en participant à son incarnation parmi les pauvres, à son obéissance et à son abandon au Père, pour le service de la jeunesse pauvre et délaissée* (M. Sauvage). Il s'agit en effet de faire l'histoire avec les pauvres, mais de l'intérieur même de leur monde, pour les libérer de leur situation aliénante, leur donner l'espérance et la liberté en leur annonçant le message de salut de Jésus.

Le vœu de pauvreté consiste à suivre Jésus en cherchant passionnément le Dieu du Royaume et le Royaume de Dieu comme unique richesse. C'est tout laisser pour suivre Jésus là où il est : dans les pauvres, les marginalisés, les affamés (Mt 25). Le vœu de pauvreté est un signe du Royaume ; il a quelque chose à voir avec le messianisme des pauvres ; il désire ardemment leur libération. Tel est le sens du discours-programme de Jésus à Nazareth (Lc 4, 18-20). Notre vœu de pauvreté a quelque chose à voir avec l'avènement du Royaume. Le service des pauvres n'a pas son origine dans une générosité qui s'ajouterait à l'objet du vœu de pauvreté, il en fait partie.

Suivre Jésus, c'est continuer sa vie et perpétuer sa

cause, c'est *avoir les mêmes sentiments que Lui* (Ph 2, 5). Sa pauvreté s'est traduite dans un engagement. Si nous voulons vivre une pauvreté incarnée comme celle de Jésus, il faut nous engager pour la justice en faveur de ces immenses foules économiquement appauvries et blessées dans leur dignité d'hommes et de frères. Dans ce sens, notre quatrième vœu, d'association pour le service éducatif des pauvres, n'est pas autre chose qu'une incarnation dans l'histoire de notre vœu de pauvreté.

## **Notre obéissance à la lumière du 4<sup>e</sup> vœu**

*Nous connaissons très bien l'importance que le Fondateur attache à l'obéissance comme vertu communautaire et comme moyen de maintenir les écoles au service des pauvres. Ce fut en fait l'un de nos premiers vœux. Il s'agissait d'être disponibles pour ce service dans lequel on voyait la façon la meilleure de procurer la gloire de Dieu et de se consacrer à Lui.*

Ce qui importe le plus dans l'obéissance lasallienne, c'est la conscience que la communauté a eue d'être suscitée par Dieu et de réaliser l'œuvre de Dieu en contribuant au salut de la jeunesse pauvre et abandonnée. C'est son caractère missionnaire. Dépourvue de soutien économique, politique et ecclésiastique, cette communauté trouve sa force dans l'abandon au Dieu *qui appelle, consacre, envoie et sauve* (R 21).



En formant une communauté de Frères pour annoncer l'Évangile aux pauvres, de La Salle et ses disciples participent au dynamisme qui caractérise toute naissance de la vie religieuse dans l'Église. Ce dynamisme se traduit, tout naturellement, par une volonté commune d'obéir à l'Évangile dans la conjoncture présente, en répondant aux appels de Dieu, discernés en communauté dans ceux des pauvres, des jeunes, du monde et de l'Église. *L'Esprit révèle ses desseins à travers les événements du monde, les jeunes, la communauté, les Supérieurs, le Corps de l'Institut et l'Église* (R 36).

L'obéissance doit être pour nous un chemin de liberté pour mieux servir. C'est dans le paradoxe que l'obéissance à Dieu nous rend libres que réside le mystère profond de notre vœu d'obéissance. Nous savons que le christianisme fait de la liberté un service. C'est pourquoi, la question qui doit nous préoccuper est celle de savoir comment vivre la liberté chrétienne dans un monde égoïste et en manque de solidarité ; non pas la liberté de disposer de tout ce qui rend impossible le service fraternel et empêche même de nous rendre compte des besoins de l'autre, tel que l'argent, le pouvoir, le prestige, le sexe, le souci de sa propre image, la recherche de son intérêt ; mais la liberté pour vivre de la liberté libératrice de Jésus soucieux des pauvres, de ceux qui souffrent, des petits et des derniers auxquels il se consacre sans réserve.

L'obéissance à la volonté de son Père est pour Jésus sa nourriture et elle consiste à réaliser l'œuvre de celui qui l'a envoyé. Jésus y trouve le sens de sa vie, le critère pour le discernement de ses décisions et la force pour vivre et servir (Jn 5,19 ; 4, 34 ; 7,16-18 ; 12, 49 ; 14, 10). Et le projet du Père c'est son dessein de libération intégrale de tous les hommes ; c'est un dessein d'amour total pour l'homme, qui s'adresse d'abord à celui qui est marginalisé et déshérité, pour s'étendre à toute l'humanité. Dieu offre la vie en plénitude à tous ses fils pour les rendre frères. Pour Jésus, obéir à Dieu, c'est l'aimer en aimant les hommes au point de donner sa vie pour eux. Notre 4<sup>e</sup> vœu a aussi en vue la libération intégrale de tous les jeunes, en partant des plus pauvres et des plus abandonnés, en même temps qu'il nous met dans la disposition de donner notre vie pour eux : *Votre zèle en cela doit aller si loin, que pour y contribuer, vous soyez disposés à donner votre propre vie tant les enfants dont vous êtes chargés doivent vous être chers* (Méd. 198, 2).

### **Notre vœu de stabilité à la lumière du 4<sup>e</sup> vœu.**

Le vœu de stabilité fut sur le point de disparaître pendant le Chapitre Général de 1966-67. Ce vœu cependant remonte aux origines de l'Institut et renferme une des expériences les plus émouvantes que nous avons vécues dans notre histoire. Afin d'assurer l'établissement des écoles pour les pauvres, le Fondateur,

Gabriel Drolin et Nicolas Vuyart se sont irrévocablement engagés à rester unis, y compris, ont-ils ajouté : *sans pouvoir nous en départir, quand même nous ne resterions que nous trois dans la dite société et que nous serions obligés de demander l'aumône et de vivre de pain seulement.*

Nous ne pouvons pas oublier ce moment fort de notre histoire : il doit nous donner les énergies nécessaires pour qu'avec la force de Dieu nous puissions continuer à rester unis en assurant l'avenir d'écoles au service des pauvres. Le rapport avec notre 4<sup>e</sup> vœu est donc évident et il doit nous pousser à une créativité renouvelée pour mettre en œuvre, *ensemble et par association*, de nouveaux projets qui répondent aux besoins des jeunes d'aujourd'hui.

Aujourd'hui, je me pose cette question, face aux nombreuses sorties que nous continuons à enregistrer : Serait-ce parce que nous ne donnons pas à nos Frères les plus jeunes des possibilités de fidélité en leur offrant des initiatives apostoliques plus proches de nos origines ? Comme je l'ai déjà rappelé, nos Frères les plus jeunes ont le droit d'être créatifs dans leurs réponses aux besoins des jeunes pauvres ou en situation à risque .

Comme le Frère José Pablo nous le rappelle dans une de ses circulaires : le vœu de stabilité nous lie à des personnes concrètes et non à des idéaux ou à des prin-

cipes abstraits. Nous sommes engagés pour *des êtres bien vivants que l'on aime avec son cœur de chair et que l'on ne tient pas plus à abandonner que le père de famille ne tient à quitter les siens. La Profession enracine dans un réseau de relations, d'affections et de services* (Circulaire 406, page 129).

Dans l'association pour le service éducatif des pauvres, ce sont par conséquent les personnes qui sont les plus importantes : Dieu, les associés et les jeunes, en commençant par les pauvres. Nos choix doivent se référer à des personnes, non à des projets, ni à des structures, ni même à des valeurs. C'est pour les personnes qu'il vaut la peine de perdre sa vie dans le sens de l'Évangile. Je pense qu'il est important de ne pas oublier la dimension mystique de notre Association pour le service éducatif des pauvres. Elle donne son fondement à notre stabilité et à notre fidélité. Dans l'une des rencontres avec la communauté de Sant'Egidio, à laquelle j'ai assisté, des membres de cette communauté venus du monde entier ont eu l'occasion de partager avec un groupe très nombreux de religieux et de religieuses sur la signification de leur appartenance à ce mouvement. Tous ont parlé avec enthousiasme et conviction. À l'occasion d'une question qu'elle leur avait posée, une religieuse a fait remarquer qu'il lui semblait que Sant'Egidio était en train de vivre le moment mystique de toute création, préalable à toute structuration. Prédominant alors le dynamisme, la créativité, l'enthousiasme, l'ouverture

au futur. Et cette religieuse d'ajouter, avec une certaine tristesse, que ce moment est derrière nous et que ces valeurs ne sont plus tellement évidentes.

C'est paradoxalement là que réside le sens le plus profond de notre stabilité. Il ne s'agit pas de rester figés sur le passé ; mais par fidélité aux personnes et, particulièrement, par fidélité aux jeunes pauvres pour lesquels nous sommes nés, il s'agit de recommencer, de prendre de nouvelles forces, de regarder en avant et de favoriser de nouveaux projets. C'est pour ces jeunes que nous sommes nés et ce sont eux qui doivent nous montrer le chemin à suivre. Si nous sommes leurs maîtres, nous devons aussi ne pas oublier qu'il convient que nous soyons également leurs disciples et que nous ayons le cœur ouvert à leurs enseignements.

## **La promotion de la Justice et notre 4<sup>e</sup> vœu**

*J'ai grandi à la poursuite du mirage d'incarner mes rêves. Et je crois que j'ai réussi à le faire. Mes rêves sont devenus ma vie et mon travail. Des années de sacrifice me permettent aujourd'hui de vivre proche des problèmes qui m'ont toujours inquiété et intéressé. Ces problèmes sont aujourd'hui les miens, dans la mesure où mon défi quotidien est de leur trouver une solution. Ainsi mon rêve est de faire que par mon travail d'aujourd'hui la santé soit assurée dans les secteurs les plus défavorisés de la population de la terre. Et c'est en vue de ces problèmes que j'élèverai mes enfants en*

*espérant les voir conscients des grands horizons qui sont autour d'eux, et plaise à Dieu ! que je les voie grandir à la poursuite de rêves apparemment inaccessibles, comme je l'ai fait (Carlo Urbani, 23 juin 2000).*

J'ai voulu commencer cette réflexion par ces mots de Carlo Urbani, un médecin extraordinaire qui a donné sa vie pour rendre la santé et la dignité aux personnes privées de ce droit fondamental et qui en est mort. Ce médecin italien a alerté le monde pour la première fois de l'existence du syndrome respiratoire aigu sévère (SARS), à Hanoï, et il est décédé des suites de cette maladie le 29 mars.

Le vendredi saint, sa femme et un de ses fils ont porté la croix pendant deux stations. À cette occasion, sa femme a rappelé les dernières paroles de Carlo : *Nous ne pouvons pas être égoïstes ; je dois penser aux autres et tu le sais.* Et son fils Philippe a ajouté aussi en cette même occasion : *Quand je serai grand je veux être médecin comme mon père, qui n'a pas été un héros, mais un homme qui a fait son travail. Je voudrais marcher sur ses traces pour aider les personnes dans le besoin. Il m'a appris à ne pas être indifférent à la souffrance des gens. La croix que ma mère et moi avons portée ce soir est le symbole de tous ceux qui, dans notre monde, souffrent de la maladie, de la faim, de la pauvreté, de la guerre (L'Osservatore Romano, 20 avril 2003).*

Parler de Justice doit nous conduire à des expériences concrètes et à ne pas nous cantonner à l'univers des mots et des bonnes intentions. Nous sommes tous également appelés à incarner des rêves et à vivre proches des gens, en travaillant, dans notre ministère d'éducation chrétienne, à construire le Royaume de Dieu, qui est le rêve de Jésus. Royaume dans lequel nous pouvons tous vivre et nous sentir fils et filles de Dieu, frères et sœurs.

Tel fut aussi le rêve lasallien : construire un monde où l'éducation serait le patrimoine de tous et où les enfants et les jeunes pauvres trouveraient des possibilités de participer et de grandir. Ce texte du Fondateur, qui nous permet de voir quelle responsabilité Dieu a mise entre nos mains, m'a toujours ému : *Vous devez regarder les enfants que vous êtes chargés d'instruire, comme des orphelins pauvres et abandonnés... C'est pour cette raison que Dieu les met en quelque façon sous votre tutelle. Il les regarde en pitié, et prend soin d'eux comme étant leur protecteur, leur appui et leur père, et ce soin c'est sur vous qu'il s'en décharge* (Méd. 37, 3).

C'est dans cette perspective que se situe notre 4<sup>e</sup> vœu d'association pour le service éducatif des pauvres. Car si Dieu notre Père met en nos mains le soin de ces enfants et de ces jeunes, il s'agit maintenant de construire un monde dans lequel l'amour de Dieu pour tous les hommes deviendra évident à travers les

relations fraternelles que nous établirons, en anticipation de la vie future. Et dans ce monde globalisé où nous vivons aujourd'hui, il s'agit de ne laisser personne de côté et de nous soucier principalement de ceux qui deviennent progressivement des exclus.

## **Un continent inconnu**

Le Frère José Pablo se demandait en 1980 si pour nous, Frères, la promotion de la justice ne reste pas un continent inconnu *où ne s'aventurent que peu d'explorateurs* (Circ. 412, page 61). Il existe pourtant un lien étroit entre le service éducatif des pauvres et la promotion de la justice. *En effet qu'est-ce donc servir les pauvres sinon établir, en ce qui les concerne, un minimum de justice, en leur procurant l'accès à l'éducation, en les aidant à voir plus clair en eux-mêmes, en leur proposant une pédagogie adaptée à leur culture et en leur présentant l'Évangile dans leur propre langue ? Le service des pauvres et la promotion de la justice, loin d'être de nature différente, sont complémentaires* (page 62).

La Déclaration avait cependant déjà repris, en 1996-67, l'appel très concret à nous engager dans ce domaine en nous faisant voir la relation étroite entre notre service éducatif des pauvres, objet de notre 4<sup>e</sup> vœu, et la promotion de la justice. Ainsi par exemple : *Le service des pauvres demande aux Frères de s'opposer, conformément à leur mission, à toutes les*



*formes de pauvreté-frustration et d'avoir d'abord le souci d'un authentique épanouissement humain et d'une sensibilisation des personnes à la promotion de leur milieu (D 30, 3). C'est dans le même sens que le Frère Pablo affirmait : L'obligation de travailler à instaurer un ordre social plus juste non seulement s'accorde avec le service des pauvres, qui est un élément essentiel de notre vie consacrée, mais il en procède (Circ. 412, page 62).*

Envisageant le cas de ceux qui n'ont pas la grâce de travailler directement pour les pauvres, la *Déclaration* ajoute : *Cependant quel que soit leur type d'engagement, les Frères se voudront toujours solidaires des pauvres et de l'action de leur Institut en faveur des pauvres. Dans tous les cas, ils s'efforceront d'éveiller les consciences en donnant un enseignement doctrinal et social qui provoque à participer effectivement au combat auquel l'Église invite les hommes pour la justice et pour la paix (D 32, 1).*

Notre Règle a aussi très clairement relevé la relation entre la Promotion de la justice et notre 4<sup>e</sup> vœu. Elle nous dit en expliquant ce qu'il est : *Les Frères ont toujours en vue la promotion de la justice à la lumière de l'Évangile et le service, direct et indirect, des pauvres ; ils en font la part préférentielle de leur ministère d'éducation (R 40). Pour certains, ce sera en éduquant les victimes de l'injustice pour les aider à sortir de leur situation ; pour d'autres, ce sera par*

l'enseignement des devoirs qui découlent de *la responsabilité, de la justice sociale et la charité universelle*. Elle invite en particulier à former nos élèves à la doctrine sociale de l'Église, à les préparer à devenir capables de créer des relations plus justes entre les peuples, à les encourager à s'engager effectivement dans l'action pour de la justice et de la paix (Cf. R 40c).

La Règle nous invite, nous les Frères qui sommes *envoyés principalement auprès des pauvres*, à garder les yeux ouverts sur les inégalités engendrées par la société et à être créatifs dans nos réponses face aux nouveaux besoins (Cf. R 41). Cette même invitation doit nous conduire à *prendre conscience des racines mêmes de la pauvreté qui (nous) environne et à (nous) engager résolument, par le service éducatif, dans la promotion de la justice et de la dignité humaine* (R 14).

Les données suivantes fournies par *Watch Report 2002* sont du reste éloquentes :

- Population mondiale : 6 milliards de personnes.
- 3 milliards au revenu inférieur à deux dollars par jour.
- 1.200 millions au revenu inférieur à un dollar par jour.
- 225 personnes possèdent 1.015 millions de dollars.

- Les 3 personnes les plus riches du monde ont des actifs qui dépassent le PIB des 48 pays les moins développés.
- Les 15 personnes les plus riches ont des actifs qui dépassent le PIB total de l'Afrique subsaharienne.
- La fortune des 32 personnes les plus riches dépassent le PIB de toute l'Asie du sud.
- Les actifs des 84 personnes les plus riches dépassent le PIB de la Chine, le pays le plus peuplé du monde, avec 1.200 millions d'habitants.

Un service qui serait une simple assistance n'est pas suffisant car il importe aussi d'aller jusqu'aux racines de la pauvreté et de chercher des solutions structurelles, tout en étant conscients que nous ne pouvons pas tout faire et que notre réponse passe, surtout, par l'éducation chrétienne. Mais il est important de connaître la réalité. La Règle nous dit *d'être attentifs et de nous laisser saisir* comme l'a été le Fondateur. Sinon nous courrions le risque que signalait le Frère Pablo quand il constatait : *certaines semblent même nier l'existence de ce monde et croire qu'il ne s'agit que d'une frange extrême de la société normale* (Circ. 412, page 24).

## **Éduquer à la Justice**

L'éducation pour la justice ne doit pas être seulement une matière spécifique à enseigner mais un *axe*

*transversal* présent d'un bout à l'autre de la scolarité. Cet axe transversal doit être renforcé par la praxis quotidienne de la vie scolaire. Il est important de créer comme un microclimat et d'offrir un modèle alternatif réduit qui ne reproduise pas les contre-valeurs que la société nous présente fréquemment : le culte du marché, la corruption, la lutte, la compétition, la consommation... Il est important de vivre à l'intérieur de l'école une expérience de justice où des valeurs telles que la solidarité, la communion, la participation soient prioritaires. Sinon l'école court le risque de reproduire le système et de préparer les élèves pour une société de privilèges qui les entraîne à la compétition et au chacun-pour-soi dans l'égoïsme. C'est cela qu'il nous faut essayer d'éviter si nous voulons être fidèles à notre 4<sup>e</sup> vœu.

Dans une rencontre avec des anciens élèves de Bolivie en l'an 2001 le Père Kolvenbach, Préposé Général des Jésuites, évoquait la pression terrible à laquelle sont soumis les établissements scolaires dans la jungle globalisée dans lequel nous vivons et où n'arrivent à survivre que ceux qui sont le mieux préparés et il ajoutait : *Nous devons, naturellement, préparer nos étudiants pour qu'ils puissent être compétitifs sur le marché et assurés d'obtenir un de ces postes de travail disponibles relativement rares. Mais si c'est là l'unique critère que nous avons pour évaluer nos institutions, nous pouvons nous considérer comme ayant échoué... Si, pour ces étudiants, le suc-*

*cès ne consiste qu'à devenir des hommes et des femmes " pour eux-mêmes et leur famille " et non " pour les autres ", en particulier pour les plus pauvres et les exclus, l'éducation que nous donnons n'aura pas atteint son objectif et nous n'aurons pas éduqué à la justice.*

## **Conclusion**

En terminant ces réflexions je voudrais vous faire part d'un texte de Monseigneur Romero, qui a scellé son dévouement en faveur des pauvres en versant son sang pendant qu'il offrait le sacrifice eucharistique.

*Cela aide de temps en temps de prendre du recul et d'envisager les effets à long terme.*

*Le Royaume de Dieu n'est pas seulement au-dessus de nos forces.*

*Il est même au-delà de notre vision.*

*Nos efforts sont seulement une petite parcelle de l'entreprise magnifique de l'œuvre de Dieu.*

*Rien de ce que nous faisons n'est complet, c'est une autre façon de dire que le Royaume de Dieu*

*se développe toujours au-dessus de nous...*

*Voici ce dont il s'agit :*

*Nous plantons les graines qui un jour grandiront.*

*Nous arrosons les graines déjà plantées*

*en sachant qu'elles renferment une promesse  
d'avenir.*

*Nous jetons les fondations qui auront besoin de  
se développer davantage.*

*Nous apportons de ferments qui produisent des  
effets  
bien au-dessus de nos capacités.*

*Nous ne pouvons pas tout faire,  
et le remarquer fait naître un sentiment de libé-  
ration,  
pour nous rendre capables de faire quelque  
chose et de le faire très bien.*

*Ce sera peut-être incomplet, mais ce sera un  
début, un pas au long du chemin.  
Une occasion pour la grâce de Dieu d'entrer et  
de faire le reste.*

*Il se peut que jamais nous ne verrons le résultat  
final,  
mais il existe une différence entre le maître  
d'ouvrage et l'ouvrier.*

*Nous, nous sommes des ouvriers,  
non pas des maîtres d'ouvrage ;  
des ministres, non pas des messies.*

*Nous sommes prophètes d'un avenir qui ne nous  
appartient pas.*

Frères, je suis convaincu que notre vœu d'Association pour le service éducatif des pauvres est notre façon particulière de construire le Royaume de Dieu et de travailler à l'Œuvre que Dieu nous a confiée, comme à des ouvriers et à des prophètes d'un monde meilleur, à partir notre pauvreté même et de la conscience de nos limites et de nos incohérences. Jón Sobrino disait que nous chrétiens, nous avons l'intuition que c'est dans la proximité ou dans l'éloignement des pauvres que se joue aujourd'hui l'avenir de la foi. Et je me demande : N'est-ce pas là également qu'est en train de se jouer l'avenir de l'Institut ?

A handwritten signature in cursive script, reading "Fr. Álvaro Rodríguez Echeverría". The ink is dark and the handwriting is fluid and personal.

Fraternellement en La Salle,

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría  
Supérieur Général